

Vingt superphénix d'ici à l'an 2000

En réaffirmant son attachement aux centrales surrégénératrices, Valéry Giscard d'Estaing a choisi son camp. Il attaque de front les écologistes qui, s'ils dénigrent désormais avec mollesse le programme français de réacteurs atomiques « classiques », ne veulent pas entendre parler de Phénix ou de Creys-Malville. Le président s'est également démarqué du parti socialiste dont le projet élaboré dimanche dernier a clairement dit : « Non aux surrégénératrices. » Enfin, Valéry Giscard d'Estaing a creusé le fossé le séparant déjà de Jimmy Carter qui a stoppé aux U.S.A.

les programmes de construction de centrales de ce type et milité dans le monde entier pour entraîner les pays consommateurs dans la même voie... Le jeu en vaut la chandelle. Dès la préhistoire de l'atome, les réacteurs surrégénératrices ont fasciné les techniciens. La première centrale au monde à produire de l'électricité d'origine nucléaire était, ne l'oublions pas, un réacteur surrégénérateur.

Ses atouts sont appréciables au lieu de « brûler » de l'uranium enrichi comme dans une centrale « classique », on peut y utiliser comme matière de base de l'uranium naturel. Celui-ci est transformé progressivement en plutonium par l'action d'une charge de plutonium. Ainsi, en vingt-cinq ans, le stock de plutonium initial est reconstitué. Or, avec l'usine de La Hague la France jouit d'un monopole mondial. Tous les pays désireux de retraiter leurs déchets des centrales « classiques » doivent passer sous les fourches caudines du Commissariat à l'énergie atomique, qui en profite pour raffiner les résidus sans rendre au pays concerné le plutonium ainsi obtenu. Ce produit, qui peut servir à fabriquer une bombe atomique, ne sera réexporté que si la France est convaincue de son

utilisation pacifique. Comprenez qu'il devra se loger dans le cœur d'un réacteur surrégénérateur.

La France se prépare de la sorte un marché captif pour l'an 2000 qui vaudra bien le pétrole pour les pays arabes actuellement.

Les propos de Valéry Giscard d'Estaing donnent également à penser que la décision d'accélération du « plan surrégénérateur » est proche. Pour l'instant, une petite centrale de 250 mW (Phénix) est en fonctionnement. Et une autre de 1.200 mW, Super Phénix à Creys-Malville est en voie d'achèvement.

On s'attend au lancement de deux ou trois tranches supplémentaires, d'une puissance unitaire de 1.500 mW. Ce qui constitue un pari unique au monde. Le site le plus probable est Creys-Malville, qui accueillera également un centre de retraitement du plutonium (le plutonium extrait n'est pas réutilisable tel quel dans de nouvelles centrales surrégénératrices). La concentration de ces équipements, pour former ce que l'on appelle déjà des parcs nucléaires, est nécessaire pour éviter le transport sur de trop longues distances de matières dangereuses.

Un deuxième site envisagé se situerait à Saint-Étienne-du-Mont,

près de Marcoule (mais il paraît qu'il ne faut pas le rendre public). Deux autres sites, en bord de mer, sont également dans les cartons d'E.D.F. Ce qui suffirait pour atteindre l'an 2000. En effet, à cette date, la France aura entre 86.000 et 106.000 mW en centrales surrégénératrices. Ce qui voudrait dire qu'on aura besoin de quatre parcs nucléaires de quatre tranches chacune, plus un centre de retraitement par parc. L'avenir des surrégénératrices ne s'arrêtera pas là : d'après la revue nucléaire numéro 6, on envisage d'utiliser de tels réacteurs comme « poubelle » pour « brûler » complètement des déchets radioactifs à longue durée de vie, dont on ne sait actuellement que faire. En somme, les réacteurs surrégénératrices, dont les rejets thermiques sont d'ailleurs plus faibles que ceux des centrales classiques, pourraient avoir une fonction « écologique ».

Christian Guéry.